MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 51 (1952), p. 111-121

Serge Sauneron

Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES QUERELLES IMPÉRIALES

VUES À TRAVERS LES SCÈNES DU TEMPLE D'ESNÉ

(avec deux planches)

PAR

SERGE SAUNERON

De tout temps, ce qui a le plus frappé l'attention des égyptologues parvenus à Esné et descendus dans son temple, ce sont les innombrables cartouches d'empereurs romains qui se lisent sur ses colonnes et ses bas-reliefs. Délaissant provisoirement la masse énorme des textes, encore inédits, qui couvrent chaque espace libre de la pierre [1], Champollion, Lepsius, Brugsch, se sont attachés à copier ces noms et à les signaler au monde savant. Ce n'est nullement que les formules d'offrande ou de dédicace n'aient ici qu'un intérêt secondaire : par leur date extrêmement avancée, elles méritent au contraire l'attention la plus soutenue. Mais il faut avouer qu'il est bien étrange de relever, avec le nom de Rome [2], celui des plus illustres comme des plus infimes empereurs romains, gravé sur les murs du plus ignoré des temples d'Egypte.

[1] Jollois et Devilliers, qui visitèrent Esné en 1799, lors de l'expédition de Bonaparte, écrivaient : « La surface intérieure et extérieure du portique d'Esné est d'environ cinq mille mètres carrés. Elle est entièrement couverte d'hiéroglyphes : ainsi, en admettant qu'un sculpteur ait pu exécuter par jour un dixième de mètre carré de cette décoration, il a fallu cinquante mille journées pour l'achever entièrement » (*Description de l'Egypte,* t. I, *Antiquités-Descriptions,* 1821, p. 383). Maspero s'est posé de semblables problèmes à propos du temple d'Abydos ; les calculs sont nécessairement faussés par le fait que la décoration n'a pas été réalisée de façon continue ; voir *Bibliothèque Egyptologique,* t. XXVII, p. 428-433.

[2] On le trouve également à Kalabchéh, dans le protocole de l'empereur Auguste. Voir Maspero, *ASAE* IX (1909), 189 et Gauthier, *Livre des Rois* V, p. 21, LXXIV. Voir également Spiegelberg, dans *ZÄS* 49, 85-87 et *RT* 26, 52.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A Esné, en effet, nous avons l'avantage de pouvoir suivre, sur les parois du temple, les progrès de la décoration, en nous fiant aux repères fournis par cette étrange et abondante succession de cartouches. En avant d'un pylône décoré par Ptolémée VI, seul reste actuellement dégagé du temple primitif, s'est fixée une salle hypostyle aux proportions magnifiques, dont les premiers décorateurs furent Claude, Vespasien et Titus. C'est à eux que l'on doit les inscriptions de la façade et celles du mur extérieur sud. Leurs successeurs, de Domitien à Commode, couvrirent d'hiéroglyphes et de scènes d'offrande une partie de la paroi du fond, les murs extérieurs nord et ouest, et une petite partie de la paroi intérieure nord.

A l'avènement de Septime Sévère, si le temple avait sans doute extérieurement grande allure, avec son quai dans le Nil [1], son allée d'accès montant graduellement jusqu'à sa porte inscrite et peinte, son mammisi auquel les textes font allusion, et son fronton altier où une double dédicace de Claude et de Vespasien [2] s'étalait en hiéroglyphes géants, l'intérieur de la salle hypostyle comportait encore bien des surfaces libres [3]. La paroi sud était entièrement lisse, et les deux tiers de la paroi qui lui faisait face, par delà la forêt des colonnes, l'étaient également, de même qu'une part importante du mur du fond, au sud du pylône ptolémaïque. Ces vides, Sévère et ses deux fils allaient les combler en presque totalité, ne laissant après eux que bien peu de place disponible, où Philippe et Décius réussiront cependant, dans un style bien peu artistique, à laisser leurs noms et quelques scènes cultuelles. Sur ce dernier nom s'achève, à Esné, cette suite

[1] Le quai est encore visible, quoique dans un état assez lamentable ; il sert de dépôt de mâts et de grandes pièces de bois aux Arabes qui construisent leurs bateaux sur la petite plage qui s'étend au nord de ce quai. On peut en voir des photographies dans l'étude de Borchardt, *Nilmesser und Nilstandsmarken, Abh. Pr. Ak.* 1906, p. 29.

[2] Cette dédicace est reproduite en partie dans Lepsius, *Denkmäler,* IV, 81 *b* = *Text* IV, 14. On peut la distinguer sur la très belle photographie publiée par Jéquier, *Temples Ptolémaïques et Romains,* pl. 72.

[3] Ptolémée VI lui-même n'avait décoré que l'extérieur du pylône : la face interne (= actuellement mur extérieur ouest) était en cours d'exécution ; on peut encore voir le dessin des scènes d'offrande, ébauché à l'encre rouge, qui devait guider le ciseau des sculpteurs. La présence du cartouche ne laisse aucun doute sur l'identité de ce roi. Cette première salle devait être à peu près nue ; le seul reste de gravure actuellement visible est un départ de bandeau de soubassement, fort maladroit et du reste inachevé, sur la moitié nord du pylône intérieur.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

impressionnante de « Pharaons romains »[1], qui en deux siècles d'efforts, souvent interrompus mais toujours persévérants, réussirent à donner au temple de Khnoum l'aspect d'achèvement et de richesse décorative que les sanctuaires d'Hathor à Dendara et d'Horus à Edfou devaient, depuis longtemps déjà, à leurs mécènes et réalisateurs de l'époque macédonienne.

* * *

Un examen attentif de la décoration faite à l'époque des Sévères mène à des constatations assez troublantes, et il est surprenant de constater à quel point l'histoire des querelles impériales, si trouble et compliquée, telle que les chroniqueurs de l'*Histoire Auguste* nous l'ont détaillée, a pu laisser des marques dans un édifice aussi particulier et lointain que le temple d'Esné. Nous remarquons en effet des personnages gravés puis effacés[2], des cartouches dont le nom a été soigneusement érasé, et quelquefois surchargé à la peinture ou au ciseau; il semble que quelque grand événement ait, en peu d'années, changé totalement le rythme officiel de la décoration dans ce temple, et que l'écho de quelque sombre drame impérial, parvenu jusqu'en cette lointaine contrée, nous revienne à travers ces éloquentes cicatrices de la pierre. C'est l'histoire des Sévères, pendant plusieurs années, que nous suivons ici scène à scène.

De 197 à 199, Septime Sévère avait guerroyé vigoureusement contre les Parthes. Vers la fin de 199, à petites étapes, il descendit vers l'Egypte,

[1] Ce terme est emprunté à l'étude de Jules Maurice, *Les Pharaons Romains,* publiée dans *Byzantion XII* (1937), p. 71-103.

[2] Champollion, avec la merveilleuse intuition que nous lui connaissons, a relevé ces martelages et en a soupçonné l'auteur : « les cartouches, noms propres de l'empereur Géta sont tous martelés avec soin ; mais ils ne l'ont pas été au point de m'empêcher de lire très clairement le nom de ce malheureux prince : l'empereur César Géta le directeur» (*Lettres écrites d'Egypte et de Nubie,* XII, p. 164-165). Les voyageurs qui suivirent Champollion, son livre à la main, ont à leur tour constaté la présence de ces martelages : H. Cammas et A. Lefèvre, *La Vallée du Nil : impressions et photographies* (1862), p. 245-246, se méprenant sur la valeur religieuse du martelage, écrivent : « Mais Caracalla oublia d'effacer les ratures : sa folie ne lui permit pas de voir que ces mutilations dénonçaient son crime au lieu de le cacher»; Ch. Blanc, *Voyage de la Haute Egypte* (1876), p. 238-239, répète à peu près ce que dit Champollion. Ensuite, cet épisode tragique de l'histoire romaine semble être oublié, et on n'en trouve plus d'écho, si ce n'est dans Gauthier, *Livre des Rois* V, p. 198, note 2 et 209, note 3.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traversant la Syrie, la Palestine, une partie de l'Arabie, et saluant au passage le tombeau de Pompée [1]. Parvenu en Egypte [2], il laissa en maint endroit la trace de son activité et de son passage. A Alexandrie, il fit enfermer dans le tombeau d'Alexandre « les livres religieux et secrets des Egyptiens » [3], puis éleva quelques monuments dans la ville elle-même [4]. En touriste ensuite, il remonte le Nil, et nous le voyons passer à Memphis qu'il visite [5], puis à Thèbes, où il restaure le Colosse de Memnon, qui reste désormais sans voix; [6] il porte enfin ses pas jusqu'à la limite sud de l'Egypte, où la crainte d'une épidémie le retient [7]. Très superstitieux, Septime Sévère portait le plus vif intérêt aux religions orientales [8]; en Syrie, en Tripolitaine, il avait fait relever des sanctuaires décadents; peut-être prit-il une part personnelle à la reprise des travaux de décoration à Esné; de toute façon, il faut constater une recrudescence d'activité sous son règne et en particulier à l'occasion de son passage : dix scènes des deux parois intérieures nord et sud furent décorées et signées de son nom [9].

[1] Dion Cassius 75, 13, 1 ; Hadrien avait fait de même : *Vita Hadr.* 14, 4 ; Dion Cassius 69, 11, 1.

[2] Sur le voyage de Septime Sévère en Egypte, voir Pauly-Wissowa, *Réal Encycl. sub nomine* Severus, 1985. Son passage à Péluse est connu par le *Pap. Oxyrh.* IV, 705, l. 36 sq.; cf. Wilcken, *Archiv für Pap.* IV, 379 sqq.

[3] Dion Cassius 75, 13 ; voir J. Hasebroeck, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Sept. Severus* (1921), p. 123 et Otto, *Priester und Tempel* I, 338.

[4] Surtout à son retour de Haute-Egypte : *Jean Malalas* (éd. Byz. Bonn), p. 293 ; *Chron. Pasch.* (éd. Byzant. Bonn), t. I, p. 497, l. 3-4.

[5] On a des traces de son passage à Héliopolis : *Année épigraphique,* 1903, n° 269 [70] — et de sa visite au Sphinx de Gizéh : *IGRom.* I, 1113 [69]; la *Vita Sev.* 17, 4 nous relate sa visite aux Pyramides et au Labyrinthe (citée plus bas note 9).

[6] Letronne, *La Statue Vocale de Memnon* (1833), p. 36-37.

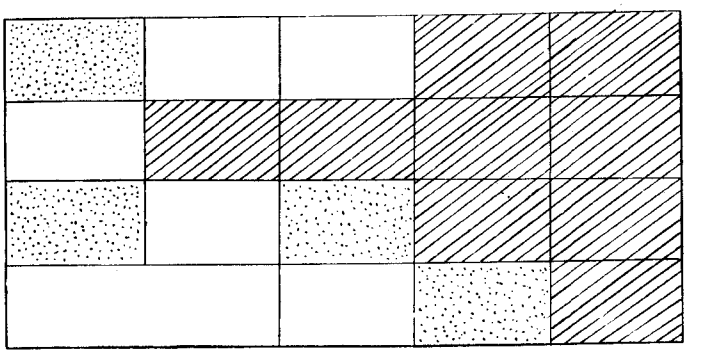
[7] Dion Cassius 75, 13, 1 : *καὶ ἐς τὴν Αἴγυπτον τὴν ἄνω διὰ τοῦ Νείλου ἀνέπλευσε, καὶ εἶδε πᾶσαν αὐτὴν πλὴν βραχέων . οὐ γὰρ ἠδυνήθη πρὸς τὰ τῆς Αἰθιοπίας μεθόρια διὰ λοιμώδη νόσον ἐσβαλεῖν.*

[8] Sur la liaison entre l'œuvre restauratrice de Septime Sévère et sa lutte contre le Christianisme, voir Letronne, *La Statue Vocale de Memnon* (1833), p. 52-56.

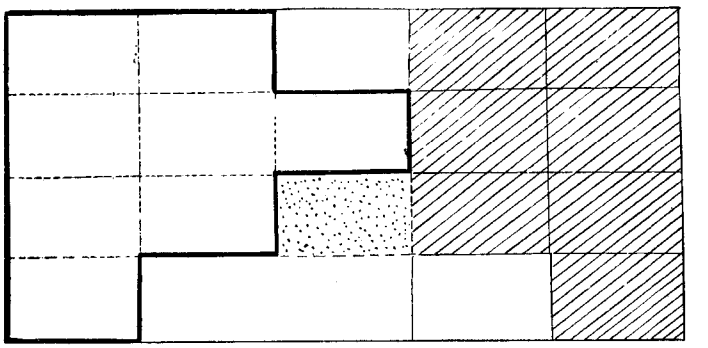
[9] Un passage de sa vie (*Hist. Aug. Severi* 17, 4) nous rapporte tout l'intérêt que prit Sévère à son voyage en Egypte : « jucundam sibi peregrinationem hanc propter religionem dei Serapidis et propter rerum antiquarum cognitionem et propter novitatem animalium vel locorum fuisse Severus ipse postea semper ostendit; nam et Memphim et Memnonem et Pyramides et Labyrinthum diligenter inspexit ».

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Or Sévère n'était pas seul en Egypte; il avait pour femme une certaine Julia Domna, princesse syrienne d'Ephèse, ambitieuse et cultivée, grande animatrice des milieux intellectuels et mondains qu'elle avait réussi à attirer à la cour de son mari. Cette Julia avait deux fils, ceux dont l'histoire a retenu le souvenir sous les noms de Géta et de Caracalla; peu de temps avant son



Croquis montrant le mur intérieur sud d'Esné : scènes en blanc : datent de Septime Sévère; scène pointillées : datent de Géta, martelées; scènes hachurées : datent de Caracalla.



Croquis montrant le mur intérieur nord : même attribution des scènes, en blanc, pointillé ou hachures; la partie gauche, entourée d'un trait renforcé, ainsi que la grande scène du registre inférieur, ont été décorées antérieurement à Septime Sévère.

arrivée en Egypte, au début de 198, Sévère avait proclamé Caracalla Auguste et Géta César[1]. Julia et Caracalla l'avaient accompagné en Egypte. C'est à cette circonstance politique qu'il faut songer pour comprendre la scène d'Esné figurée planche I [2]. On y voit, devant Khnoum, la déesse Nebout et le petit dieu Heqa, l'empereur Sévère, portant la crosse et le fouet, et recevant des mains du dieu l'offrande de vie et de longévité. Derrière lui, sa femme Julia « princesse, épouse royale », puis ses fils, Autocrator César Antoninus (= Caracalla) [3], et Autocrator César Géta. Caracalla, Auguste désigné, porte la

[1] *Histoire Auguste, Vita Sev.*, 16, 3-4.

[2] Lepsius, *Denkmäler* IV, 89 *c* = *Text* IV, 23, n° 16.

[3] Bassianus, nommé César en 196, puis officiellement Marcus Aurelius Antoninus; Caracalla est un sobriquet.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne de Haute et de Basse Egypte, la crosse et le fouet, insignes de la royauté; Géta n'a que la couronne blanche, un banal sceptre *w;s* et la croix ansée.

Mais le point qui frappe le plus, c'est que la figure de Géta, primitivement sculptée aussi en détail que celle des autres personnages de cette scène, a été soigneusement martelée et érasée, au point de ne plus se présenter que sous forme de silhouette sans relief; de même son nom, dans ce qu'il avait de personnel (le titre d'Autocrator César et l'épithète de Sébastos (*nty ḥw*) lui sont en effet communs avec son père et son frère), a été martelé et ravalé au point que la forme des signes qui le composaient se détache à peine de la paroi au niveau de laquelle, par grattage progressif, il a été ramené. Cinq autres scènes, à la fois sur le mur nord et sur le mur sud, avaient été décorées et inscrites au nom de Géta. Quatre d'entre elles ont été victimes du même martelage. De plus, par dessus le nom détruit de Géta a été peint ou gravé en surcharge le nom de son frère Caracalla.

Cette apparente incohérence s'explique parfaitement si nous prenons connaissance des événements qui marquèrent politiquement les années 200 et suivantes. A Esné, peut-être à l'occasion du passage impérial, les travaux de décoration ont repris avec une certaine ampleur, et les parois du temple se couvrent de reliefs. Septime Sévère, sa femme et ses deux fils, qui viennent d'être nommés Auguste et César, figurent en bonne place, sur l'une des deux scènes doubles du temple, en train de rendre hommage aux divinités du lieu, qui leur accordent, en échange, royauté et fêtes jubilaires en abondance. Au cours des années suivantes, la décoration continue, mêlant sur les parois les noms de Sévère, de Géta et de Caracalla. Ces scènes correspondent à la période pendant laquelle, en dépit de la haine qu'ils se portaient [1], les deux frères s'efforcèrent de vivre en bons termes, sur injonction de leur père. C'est également l'époque où les monnaies portent la légende significative de *concordia Augustorum* [2]. Ensuite vint la mort de Sévère, l'échec du plan de partage de l'Empire, l'assassinat enfin de Géta par son frère [3].

[1] Dion Cassius 76, 7, 1-2 ; Hérodien, III, 13, 4 ; *Hist. Aug. Géta,* 5, 1 : « fratri semper invisus ».

[2] Cohen² IV, *Caracalla* n°ˢ 29-30 ; *Géta* n°ˢ 23-26.

[3] Dion Cassius 77, 2, 3 ; Hérodien IV, 4, 5-6 ; *Histoire Auguste, Caracalla,* 2, 4 ; Eutrope, VIII, 19.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est à ce moment que le nom de Géta fut proscrit et effacé partout où il se trouvait; à Rome, sur l'Arc de Septime Sévère, élevé en 203, à la suite des victoires d'Orient, les mots *optimis fortissimisque principibus,* aux troisième et quatrième lignes de l'inscription, recouvrent le nom du malheureux Géta, à peine reconnaissable après le creusement du marbre où il figurait; le petit arc des Orfèvres, auquel s'appuie la vieille église de San Giorgio in Velabro, non loin du temple de la Fortune, et primitivement élevé en l'honneur de Septime Sévère, de sa femme et de ses fils, porte la trace de semblables mutilations, et même les inscriptions d'Afrique du Nord témoignent de la rage avec laquelle Caracalla s'est acharné à proscrire le nom et l'image de son frère; l'intitulé des constitutions impériales fut modifié [1], les statues de Géta furent abattues, on alla même jusqu'à fondre les monnaies qui portaient son effigie [2], comme pour supprimer sur terre toute trace de son existence et tout support de son souvenir.

Si paradoxal que cela puisse paraître, cette persécution s'affirma jusqu'au fin fond de la Thébaïde; l'image de Géta disparut alors, avec son nom, des représentations murales, comme elle avait disparu des monnaies romaines et des protocoles officiels; là où une surcharge suffisait à effacer le souvenir de Géta, Caracalla fit remplacer le nom de son frère par le sien propre. Sur la grande scène familiale, gravée du temps de son père, sans doute vers 199/200, où il ne pouvait décemment pas se faire représenter deux fois, on se borna à détruire le plus soigneusement possible l'image et le nom de Géta. Il est permis de supposer qu'un tel soin n'aurait pas été porté à la « remise à jour » politique des représentations religieuses si Caracalla n'était pas personnellement intervenu; on sait qu'à l'imitation de son père, il s'intéressa vivement aux religions orientales. Le temple de Sérapis au Quirinal est de lui [3]; il embellit de même celui de Sérapis et d'Isis au Champ-de-Mars [4]; à Alexandrie, où le menèrent les hasards de la guerre, il fit un

[1] *CIL* VI, 180, 1031, 3768.

[2] Dion Cassius, 77, 12, 6 : *ὅτι καὶ μῖσος πρὸς τὸν τετελευτηκότα ἀδελφὸν ἐπεδείκνυτο καταλύσας τὴν τῶν γενεσίων αὐτοῦ τιμήν, καὶ τοῖς τὰς εἰκόνας αὐτοῦ βαστάσασι λίθοις ὠργίζετο, καί τὸ νόμισμα τὸ προφέρον αὐτὸν συνεχώνευσε.*

[3] *CIL* VI, 570.

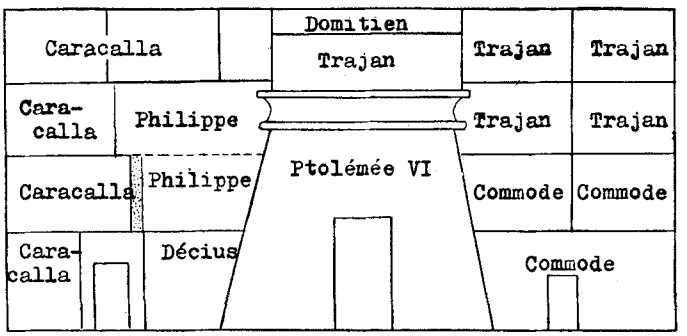
[4] *Hist. Aug. Caracalla,* 9, 10 : « sacra Isidis Romam deportavit et templa ubique magnifica eidem deae fecit; sacra etiam majore reverentia celebravit quam ante celebrabantur ».

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sacrifice au dieu Sérapis [1]. C'est à cet intérêt qu'il portait aux divinités de l'Egypte qu'il faut sans doute rattacher l'activité considérable menée à Esné sous son nom; indépendamment des scènes retouchées, plus de vingt autres nouvelles ont été gravées à son cartouche. On comprend, dans ces conditions, que des instructions spéciales aient été données pour supprimer tout ce qui pouvait, d'une façon quelconque, rappeler le souvenir maudit de son frère, et qu'on se soit efforcé ainsi de faire disparaître l'image et le nom de Géta partout où ils avaient été gravés au temps de Sévère.

*
* *

Puis une trentaine de troubles années coulèrent sur l'empire, au milieu d'une anarchie militaire croissante. Le temple d'Esné, presque entièrement décoré, ne conservait qu'un petit espace disponible pour la gravure, sur la paroi intérieure ouest, au sud de la façade ptolémaïque.



Croquis montrant la position des scènes sur la paroi intérieure ouest du temple d'Esné (d'après Lepsius, *Denkmäler, Text* IV, p. 24) : en pointillé, la colonne verticale au nom de Décius, derrière une scène de Philippe.

C'est l'empereur Philippe qui reprend le travail de décoration, là où Caracalla l'avait laissé interrompu. Deux scènes portent son nom : sur la première [2], on le voit en adoration devant le dieu Montou-Rê et la déesse Tanenet; sur l'autre [3], il apparaît debout, offrant un collier à Shou et Tefnout.

L'identité de ce roi a été assez longtemps contestée. Revillout a vu en lui « un empereur blemmye » et, l'imagination aidant, a reconnu sous ses traits

[1] Le papyrus *S. B.* 4275 (mars 216) donne à Caracalla le titre de φιλοσέραπις, cf. *Etudes de Papyrologie* VII (1948), p. 25.

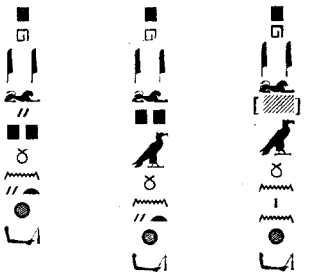
[2] Lepsius, *Denkmäler, Text* IV, 27.

[3] Lepsius, *Denkmäler* VI, pl. 90, *d*.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le type même du Bedja idéal : « Son type diffère sensiblement, s'il faut en croire les reproductions de Lepsius, du type des souverains de race romaine qui l'environnent. Les lèvres, au lieu d'être fines, sont grosses et proéminentes, comme celles d'un des descendants des Blemmyes dont M. de Rochemonteix m'a fait voir l'original » [1]. Une certaine incertitude subsista quelque temps sur l'identité de ce roi ; on l'identifia enfin à Philippe l'Africain, le prédécesseur immédiat de Décius [2].

Son nom se présente à Esné sous les graphies suivantes [3] :



Ces deux scènes ont été remaniées ; le nom de Philippe a été détruit, la paroi a été raclée presque jusqu'au niveau primitif de la pierre, puis repeinte à un nouveau nom [4].

Dans la colonne verticale, derrière le roi Philippe, le cartouche qui apparaît est celui de Décius.

Sur quelques colonnes de la salle hypostyle, on trouve également le cartouche de Décius gravé par-dessus celui de Philippe préalablement martelé [5].

[1] Revillout, *Un empereur Blemmye, Revue Egyptologique* V, 121-126 ; citation de p. 121.

[2] Lenormant, *Rev. Arch.* 1870/I, 104 ; *ZÄS* 8 (1870), 25-30 (*Der letzte Kaiser in den hieroglyphischen Inschriften*), où Lepsius reconnaît Philippe ; voir Gauthier, *Livre des Rois,* 5, 237, note 2, où sont rappelées les interprétations de Budge et Foucart.

[3] Gauthier, *Livre des Rois,* 5, 236-237 (XXV, A B C). Les graphies fournies par Lepsius, *Denkmäler* VI, pl. 90 *d* et *c* (= *Text* IV, p. 27) sont inexactes.

[4] Lepsius, *Denkmäler, Text* IV, 27 : « Hier sind beide Schilder ausgekratzt und wieder bunt aufgemalt » et « ...dessen zweites Schild ausgekratzt und später wieder angemalt ist ».

[5] Gauthier, *Livre des Rois* 5, 240, note 1 ; remarquer toutefois que Lepsius (*Denkmäler, Text* IV, p. 32), dans son *Uebersicht über die Ausschmückung der Säulen* ne mentionne pas Décius parmi les empereurs qui ont contribué à la décoration des colonnes.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On sait en effet que Décius, porté à l'empire par ses troupes, se trouva en guerre par nécessité avec l'empereur déjà existant, Philippe, et le battit à la bataille de Vérone, où il perdit et l'empire et la vie [1]. Comme ils avaient déjà fait sous Caracalla, les décorateurs martelèrent le nom du souverain vaincu pour le remplacer par celui de son vainqueur; les couleurs qu'ils avaient utilisées pour surimposer le nom de Décius sur celui de Philippe, encore visibles du temps de Lepsius, ne sont plus guère distinctes aujourd'hui; on relève cependant ce nom là où la décoration n'était pas achevée, et où elle fut continuée sous Décius, c'est-à-dire dans la colonne verticale suivant le roi. Enfin la dernière scène décorée du temple porte le nom de Décius; on y voit l'empereur offrir le tour au dieu Khnoum, sous les formes d'homme criocéphale et de bélier juché sur un *sm; t;wy* [2]. C'est le nom le plus récent d'Esné, et il est probable que cette scène, en raison des martelages relevés sur les scènes de Philippe et de l'adjonction même du nom Décius à une scène inachevée de Philippe, n'est que de très peu postérieure à la bataille de Vérone où Philippe trouva la mort.

Décius lui-même s'intéressa aux religions païennes d'Orient : l'Egypte, ses cultes, sa magie, jouèrent un rôle important dans la vie religieuse et intellectuelle sous son règne [3]. Il est probable que cette faveur des cultes orientaux n'a pas été sans rapport avec la lutte que Décius mena contre le Christianisme; soutenir et encourager les clergés païens, surtout en Orient, était un moyen de relever officiellement des cultes ayant encore la faveur de la population, et susceptibles de retarder les progrès du Christianisme; dans une province aussi lointaine que la Thébaïde, au sud de l'Egypte comme était Esné, le paganisme se défendit effectivement beaucoup plus longtemps que dans certaines autres zones d'accès plus aisé [4], où la nouvelle foi eut beaucoup moins de peine à s'imposer. L'achèvement de la décoration sous Décius et, par suite, le martelage des noms de Philippe, sont sans doute un témoignage de cet intérêt aux cultes locaux pris officiellement par l'Empereur

[1] Pauly-Wissowa, *RE* X/19 (1917), p. 764-765.

[2] Lepsius, *Denkmäler* IV, 90 *c*; *Text* IV, 26.

[3] Jules Maurice, *Les Pharaons Romains, Byzantion* XII (1937), p. 85.

[4] R. Rémondon, *L'Egypte et la suprême résistance au christianisme* (v^e^-vii^e^ siècles), *BIFAO* 51 (1952), p. 59-70.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

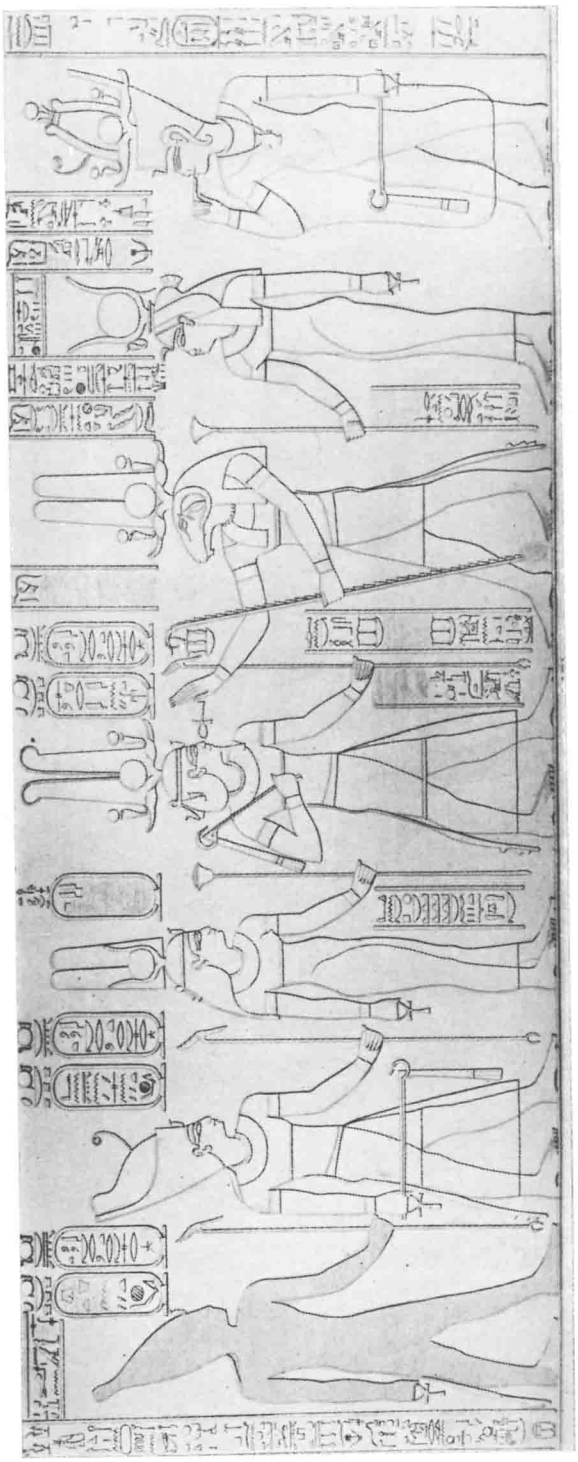
pour redonner aux païens un renouveau de faveur et d'activité, tandis que la persécution dirigée directement contre les Chrétiens tentait d'autre part de disperser et de supprimer les adeptes toujours plus nombreux de la nouvelle foi.

*
* *

Le martelage des noms royaux, pratiqué depuis toujours en Egypte, a donc continué, dans les textes égyptiens, presque jusqu'aux dernières inscriptions hiéroglyphiques [1]. Nous avons vu les martelages du temps d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, ceux qui suivirent Akhenaton, ceux qui marquèrent la fin de la XIX[e] dynastie, ceux qui s'attaquèrent au nom et à l'image du dieu Seth, ceux, systématiques et féroces, du temps de Psammétique II, qui firent disparaître la plupart des noms éthiopiens des monuments d'Egypte; ceux encore du temps d'Akoris et de Psamout, qu'on relève dans le petit temple d'Akoris devant le premier pylône de Karnak; ceux enfin d'Ergamène à Philæ. Les deux séries de martelages d'Esné, de Caracalla et de Décius, terminent cette impressionnante série, faisant revivre à nos yeux la fureur des guerres civiles qui déchirèrent le Bas-Empire et portèrent leurs effets jusqu'aux points les plus extrêmes des plus lointaines provinces.

[1] Les textes de Décius ne sont pas en effet comme on l'a longtemps cru, les derniers documents hiéroglyphiques connus; la pierre de Tahta, autour de laquelle s'est créée toute une littérature, porte le nom de Maximin Daïa *RT* 18, 150; 20, 80; *CdE* 29 (1940), p. 119-123 et une stèle du Buchéum nous livre celui de Dioclétien (*Bucheum* III, pl. 46, stèle 19).

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Sévère, sa femme et ses fils devant les divinités d'Esné (Lepsius, *Denkmäler* IV, 89 *c*).

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Bas-relief du temple d'Esné, où le nom de Géta a été martelé.

BIFAO 51 (1952), p. 111-121 Serge Sauneron
Les querelles impériales vues à travers les scènes du temple d'Esné [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net